

Stefania BECHEANU

PORTFOLIO

" Stefania Becheanu est peintre, elle peint des paysages sonores."

"Ses toiles ne sont plus faites de tissu tendu sur un châssis : elles sont désormais invisibles et elles investissent immatériellement mais résolument tout l'espace d'exposition.

Sa technique est picturale, les couleurs sonores se superposent, les couches acoustiques sont sculptées, le geste artistique et séminal du peintre persiste, un logiciel remplace le pinceau.

Sa matière première est vivante et vibrante : des sons bruts captés par l'artiste dans les villes et dans la nature, dans sa vie quotidienne ou lors de ses nombreux voyages.

Stefania Becheanu travaille sa matière, elle crée une dramaturgie, une peinture sonore qu'elle livre à l'écoute des visiteurs.

Le paysage sonore s'expose en multidiffusion, le son spatialisé envahit l'espace, il enveloppe le visiteur-auditeur. L'accrochage invite à la déambulation, à la recherche des sons, à la perception de l'espace et au ressenti des vibrations qui vont accrocher l'oreille, toucher la chair, rebondir sur un souvenir auditif, solliciter les sens, susciter une image. Les sons passent d'une intimité à l'autre, de celle de l'artiste à celle de l'auditeur. Il existe autant de paysages sonores que d'écoutes. "

Nathalie Filser, commissaire de l'exposition "Ecoute, listen, ascolta" à l'Eastwards Prospectus Gallery - septembre 2015 (Bucarest, Roumanie)



L'écoute dans toutes ses formes est au cœur des projets artistiques de Stefania Becheanu. Plasticienne sonore, artiste performeuse et musicienne indisciplinaire, Stefania défend sa vision à travers trois axes principaux :

- des créations sonores en exposition, des installations photographiques, des objets et des architectures écrites;
- sur la scène, en performance, à la frontière de la danse contemporaine et de l'écriture sonore et musicale;
- à travers des ateliers de création offerts dans des écoles et des centres communautaires et sociaux. Elle explore l'émotion, la communication et le non-jugement avec les outils de l'art contemporain et de l'écoute active et emphatique.

UNE ECOUTE INTIME

Performance sonore, plastique et visuelle, musique expérimentale - fieldrecording, capteurs // 45 min // 2022

Une écoute intime est une performance sonore, un voyage physique et introspectif créant un lien intime entre l'artiste et le public qui l'entoure, équipé de casques audio sans fil.

Il s'agit d'une performance solo basée sur le travail de sons concrets, produits par des objets manipulés en direct par la performeuse, et de sons préenregistrés. Ces derniers sont issus d'un travail de recherche et de recueil mené en Inde et concrétisé lors de résidences de création à l'Arsenal de Metz.

La plasticienne a créé un « instrument » plastique et sonore : une sculpture au centre de laquelle elle s'installe, créant ainsi une géographie propre avec pierres, papier, eau, métal, autant d'éléments utilisés pour produire des sons et du rythme composant in fine une pièce musicale.

Avec cet objet unique, Stefania Becheanu interroge la relation entre la création plastique et la création sonore, orchestre une chorégraphie produisant des sons en continu, offrant au public une expérience immersive, inédite et intime.

Déjà performé à :

- l'Arsenal (Cité musicale-Metz), sortie de résidence - nov 2019
- Césaré CNM Reims, sortie de résidence - décembre 2020
- l'Arsenal (Cité musicale-Metz), création - 15 janvier 2022



PERFORMANCE

FRAGILE

Performance sonore, plastique et visuelle, musique expérimentale - fieldrecording, capteurs, guitare, pédales d'effets // Minimum 20 min // 2021

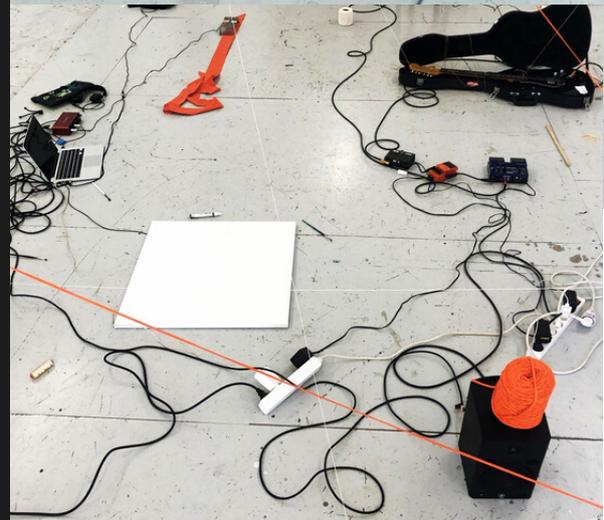
Avec *Fragile*, Stefania Becheanu interroge la relation entre la création plastique (installation d'objets : fils, cordes, capteurs, une guitare ...) et la création sonore (manipulation de ces objets pour produire des sons et du rythme afin de composer in situ une pièce musicale)

La guitare lui sert de prétexte/base pour initier la construction de son espace sonore.

Chaque corde est liée à un fil. Chaque fil possède une épaisseur ou une matière différente, ce qui change la sonorité et la gestuelle musicale et rythmique.

Déjà performé à :

- l'Espace Voltaire, Paris - juin et juillet 2021
- au Festival Fête de la Rivière - 57 - juillet 2021
- au Festival Fey'stival -57 -septembre 2021



QUANT A JE

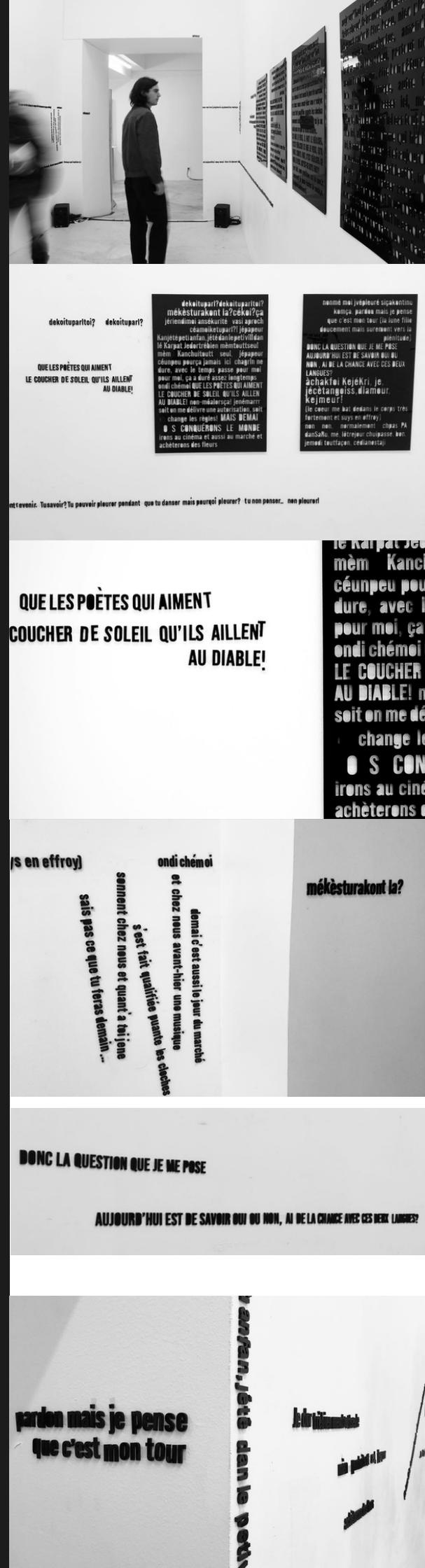
installation sonore et textes sur plexiglass découpés au laser, fieldrecording, capteurs, guitare, pédales d'effets // Minimum 20 min // 2021

"Paru en 1996 chez POL, *Quant à je* (kantaje) de Katalin Molnár, expose la linéarité attendue du récit : au lieu de raconter l'histoire de son exil, la narratrice opère une forme de montage entre des fragments dont les provenances sont indiquées en marge. L'effet d'étrangeté de la structure est redoublé par l'orthographe : à première vue, la langue d'écriture semble si étrange qu'on se demande si le texte sera vraiment lisible – voici, à titre d'exemple : [...] é kan chui venu an Frans, chparlè pa, chparlè peû, chparlè mal, toutfasson, chkonprenè trè mal skon me dizè mé kan chparlé, charplé kom Kornèy é Rassinn : « Ô kruèl souvenir de ma gloire passé ! Euvre de tan jour an un jour éffasé! »

Elle s'intéresse à ce texte depuis un double point de vue : en quoi ce texte propose-t-il un imaginaire alternatif à ce que l'on appelle « la langue » et comment peut-il à son tour inspirer un nouveau geste de création ?"

Déjà exposé cette étape de travail:

- exposition collective "Quand soudainement", organisé par l'Université de la Pluralité à Paris - octobre 2021



INSTALLATION SONORE

DESCÂNTEC - INCANTATION

Installation sonore // 2 versions : 21 sec. en boucle ou
2min 33 sec. stéréo // 2017-2018

“L’installation *Descântec / installation* invite le public dans un voyage personnel mais aussi à une expérience sonore et sensitive des pratiques millénaires. La résonance et le rythme de l’incantation sont reconstitués par cette installation ainsi que la sensation de cette pratique, conservée et cataloguée.

Ses dernières compositions sonores ont un enjeu poétique : parler d’un territoire personnel et d’identité culturelle. Ces installations proposent aussi une sensibilisation et un rapprochement vers les sons qui nous entourent, une sorte d’introspection.

Par la répétition de l’enregistrement ou par l’isolation d’un son, d’un détail, l’auditeur est plongé dans une auto-analyse et se tourne vers ses propres souvenirs.

Beaucoup de croyances et de traditions populaires roumaines ont été transmises oralement par les peuples thraces et daces. L’incantation comme littérature populaire, contient des formules magiques et peut se substituer à la médecine conventionnelle.

Déjà joué à :

- dans le cadre de l'exposition "A la lumière du doute" organisé par l'École Supérieure d'Art de Lorraine, en partenariat avec la Cité musicale - Metz, dans la Chapelle de Templiers à Metz - du 26 juin au 6 septembre 2020,
- La composition de 21 secondes/boucle dans l'exposition de groupe *Seeing Ourselves Sensing* (avec Tania Mouraud, Damir Ocko, Karolina Bregula etc) à la Galerie Eastward Prospectus /GAEP, Bucarest, (Ro) et dans une collection privée en Ecosse



INSTALLATION VIDEO

JE M'EN VAIS

vidéo performance // minutes en boucle // 2020

Renoncer à quelque chose pour se retrouver soi-même; retourner aux forces primitives de la nature, souvent associées au genre féminin, pour réapprovisionner son énergie vitale : *JE M'EN VAIS* est une déclaration d'indépendance devant les contingences de la société qui pèsent parfois très lourd sur les femmes.

Dans *JE M'EN VAIS*, la performeuse drapée de rouge n'a plus peur de rien. Elle fait face à la mer, aux nuages qui menacent de se déverser, aux vagues puissantes et à l'écume bouillonnante. Elle marche. Elle s'évapore. Elle ne disparaîtra jamais mais elle s'en va. Elle s'est choisie elle-même.

Cette vidéo est la première d'une série de performances filmées dans laquelle la plasticienne sonore Stefania Becheanu, en collaboration avec des performeuses et des danseuses, explore l'idée de l'évaporation paisible dans la nature.

Déjà exposé :

- Sine Nonime collectif , Paris - exposition Pluri'elles - mars 2021
- performance filmé en août 2020 avec la danseuse Gabriela Gomez Abaitua



VOIR L'INVISIBLE

Photographie numérique 50x70cm imprimé sur papier rouleau de 2 mètres // 2019- 2020

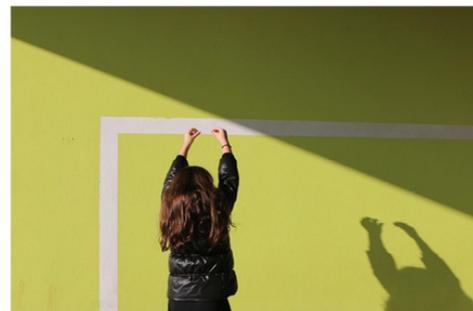
un projet avec l'association Castel Coucou dans le cadre Des clics et des classes / réseau Canopé et Les rencontres photographique d'Arles

Le travail mené avec les enfants pendant cette résidence avaient plusieurs objectifs, aussi bien artistiques qu'éducatifs.

Les enfants devaient pouvoir, grâce à ce projet, s'exprimer à l'oral et à l'écrit dans un vocabulaire approprié et précis, prendre la parole en respectant un niveau de langue adapté. D'un point de vue artistique ils ont su reconnaître et décrire des oeuvres étudiées et en amont de la résidence découvrir des expositions pour développer leur culture artistique.

Stefania Becheanu leur a permis d'exprimer leur sensibilité et leur imagination en s'emparant des éléments du langage plastique. L'appareil photo et les prises de vue ont fait travailler leur appropriation des objets fabriqués et la fabrication de l'image.

Pendant toute la durée de la résidence, l'artiste et les élèves ont travaillé la photographie et l'expression de émotions, à travers la représentation et le jeu pour travailler une sensibilité présente dans chacun des enfants.



INSTALLATION SONORE

LES PAYSAGES SONORES

Portraits de villes, de voyages (entre 3 et 45 minutes),
multidiffusion 5.1, 2010-2019

Les bruits de rues passantes, de vagues, de voitures, de pluie, etc. constituent une gamme de sonorités connues de nous tous. Stefania Becheanu les enregistre, les étudie et les déplace dans un espace de multidiffusion sonore.

Ce paysage se traduit en une installation in-situ dont l'acoustique communique avec son lieu, son architecture. Le visiteur est invité à s'appropriier l'espace par la déambulation ainsi que par une écoute sensible et intériorisée. La marche dans le paysage sonore est une manière de faire corps avec l'impalpable et l'invisible. Cette non-matérialité introduit un changement perceptif et ressenti du paysage universel, immuable ou précaire. L'expérience du paysage sonore proposé, autant physiologique que psychologique, conscientise une introspection des sensations changeantes, du corps transitoire..

Les compositions évoquent les voyages sous forme d'une installation sonore qui constitue une géographie indépendante. Cherchant l'interaction avec l'espace, le public peut s'investir dans une écoute à la fois active et introspective, où l'installation sonore invite au ressenti réel, à l'expérience sensorielle, à l'appropriation personnelle.

Sont proposées à l'écoute les oeuvres Edinbourg, Nice, Venise, Le Havre, Metz, Timisoara, Senones et Bucarest.



PERFORMANCE

LA DANSE DE L'ARBRE

Performance avec Mathilde Vrignaud (chorégraphe et artiste chorégraphique // 2019-2020

"L'arbre synthétise et symbolise leurs intentions de créations sur les notions d'enracinement, d'ancrage et d'incarnation.

C'est une tentative de rituel pour deux artistes femmes qui veulent faire racines et incantations. L'écriture à même la peau, la voix et les états de corps de la danse sont autant de métamorphoses d'un corps poétique pour devenir racines, arbre, feuille, ruisseau.

"Nous voulons seulement nous infiltrer dans le paysage, être arbres."

Mathilde Vrignaud

Teaser : <https://vimeo.com/359047712>

Déjà performé :

- Juin 2020, résidence de création et de recherche au Silo (91)
- performance extérieure aux Traverses le 5 juillet dans le Domaine Départemental de Méréville
- performance le 15 novembre 2019 Castel Coucou / Synagogue de Forbach 57
- 29 juin et 20 juillet 2019 : Performances de recherche avec du public, lors des Scènes Furtives au parc Clichy-Batignolles - Martin-Luther-King et à La coulée verte, Paris.
- 20 mai 2019 : Performance de recherche avec du public au Festival Metz est Wunderbar, avec l'association Prétexte WunderART!



ESSAI

SILENCE - DÉCOMPOSITION

Essai, co-création avec Pierre-Luc Landry, Nota Bene,
Canada // juin 2017

“Rencontre entre deux artistes qui ont étudié le silence en s’y immergeant afin de déconstruire une chose et d’en reconstruire une autre, par les sensibilités de chacun, les images trouvées, les objets, les conversations entendues, les bruits de la ville enregistrés, etc.”

— Pierre-Luc Landry

Nous écrivons sur nos expériences communes, nos recherches, nos réflexions et parfois nos références. Le texte est accompagné de paysages sonores et d’images qui questionnent la reconfiguration des disciplines par la création elle-même. Ce travail s’inscrit dans une collection des  ditions Nota Bene consacrée à la recherche-création « qui veut ouvrir de nouveaux champs d’investigation pour une pensée contemporaine des arts et des savoirs »

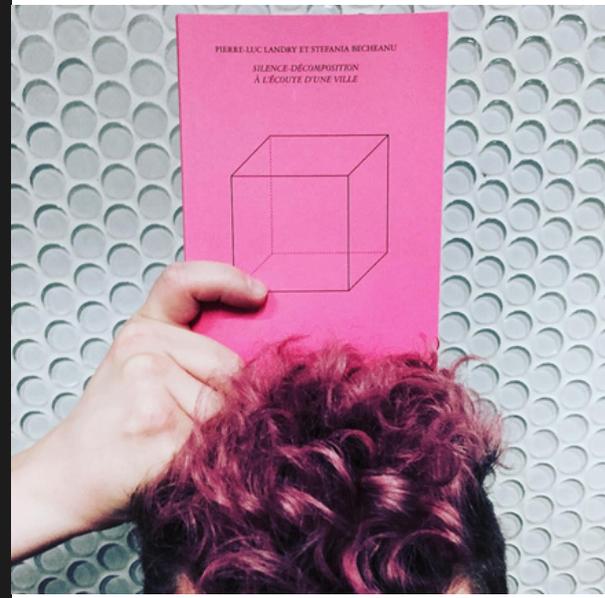
Argumentaire de l’ diteur

★

Pierre-Luc Landry est professeur au Département de langue française, littérature et culture du Collège militaire royal du Canada,   Kingston. Il a publié deux romans aux  ditions Druide, L’équation du temps, en 2013 et Les corps extraterrestres, en 2015. Il a aussi été éditeur et directeur littéraire à La M che, le laboratoire de création du Groupe d’édition la courte échelle, de 2014 à 2017.

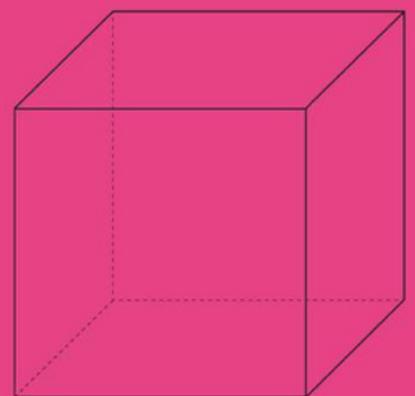
Silence -Décomposition a été présenté ici :

- Salon du Livre, Bruxelles - février 2018
- Salon du Livre - Paris - mars 2018



PIERRE-LUC LANDRY ET STEFANIA BECHEANU

SILENCE-DÉCOMPOSITION
  L’ÉCOUTE D’UNE VILLE



INDISCIPLINE

NOTA
BENE

COMMENT ÇA VA ?

photographie numérique 50x70 et textes // 2021

« Tu veux ma photo ? » est un projet qui a été réalisé au collège Simone Veil de Montpellier auprès de deux dispositifs spécifiques en 2021 :

- une ULIS (Unité Localisée pour l'Inclusion Scolaire) accueillant principalement des élèves porteurs de handicaps moteurs ou cognitifs
- une UPE2A-NSA (Unité Pédagogique pour Élèves Allophones Arrivants-Non Scolarisés Antérieurement) accueillant des élèves de différentes origines culturelles en situation d'illettrisme

Les élèves ont découvert les étapes du processus de création artistique et ont pu s'essayer eux-mêmes à la photographie et à l'enregistrement. Ce projet a mené les adolescents à évoquer leurs rêves et leur avenir en français ou dans leur langue d'origine. Par la rencontre artistique, les élèves se découvrent et les langues se délient pour mener au choix photographique.

« Tu veux ma photo » c'est aussi la rencontre de l'Autre. L'artiste, mais aussi les autres élèves du collège. Ce projet fut ainsi le tremplin pour exposer la place de ses jeunes au sein d'un établissement scolaire. Des rencontres avec une classe de 3èmedite « ordinaire » ont eu lieu et ces derniers ont pu s'exprimer par la photographie à la manière de Stefania Becheanu.

Déjà exposé :

- à l'école Simone Veil , Montpellier - mai 2021



Je me cache à l'ombre de l'arbre. Pour me reposer et trouver l'énergie. Revenir en force pour avancer dans mon chemin.



Ah, cette fatigue est lourde ! Mais je reviens vite, motivé, car c'est important pour moi d'apprendre le français pour travailler et être bien.



Quand je me sens bienvenu, je suis très content. C'est bien d'être ouvert aux autres.



Avec du calme on peut tout faire. Parfois c'est dur, on se repose et on reprend avec confiance.

CONCERT

NOI TREI

Stefania Becheanu paysage sonore Violaine Gestalder saxophone Louis Michel Marion contrebasse// 2019

Les 3 artistes se sont rencontrés en 2016 à l'occasion d'interventions Pôle Musique et Danse - ÉSAL. Ils ont commencé à travailler en trio, chacun improvisant avec ses propres matières sonores, instrument ou paysage sonore. L'aventure se concrétise par un enregistrement et un disque enregistré au CCAM Vandoeuvre.

Création conceptuelle et libre, *Noi Trei* ne comporte aucune partition et part à chaque fois d'une écoute profonde. La vue d'un paysage est revisité à trois reprises, avec la matière musicale et sonore de chacun. L'écoute de l'autre est la clé pour se guider mutuellement vers une création énigmatique et poétique. Il en ressort une composition sensible et profonde teintée de notes de contrebasse, de saxophone et de paysage sonore en multidiffusion.

<https://vimeo.com/paulaonet/trionoitrei1>



Déjà joué à:

- Au CIM Bar-le-Duc, le 16 octobre 2020
- Au LEM, Nancy, le 29 février 2020
- Au Conservatoire régional du Grand Nancy, le 7 janvier 2020
- Au LEM, Nancy, le 2 novembre 2019

4 OBJETS SONORES

MA SOURCE D'EAU

4 objets sonores (plastique, bois, métal, etc) // 2015

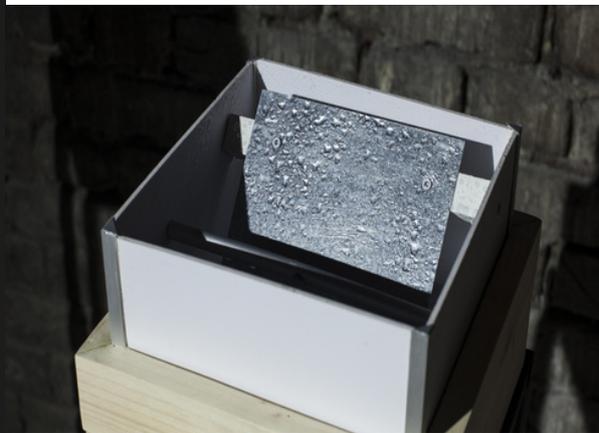
“Lorsqu’elle visite une nouvelle ville, S.B. se l’approprie par l’enregistrement de sa vie sonore. Une attention particulière est donnée à la présence de l’eau - leitmotiv dans le travail de l’artiste - dans ces espaces urbains.

La poésie de l’eau est ici provoquée, déployée, interrogée. L’artiste crée sa propre source d’eau, initiatrice d’une nouvelle symphonie de rythmes, composition émancipée de microphones et enregistrements.

L’auditeur est invité à déceler les mouvements auditifs de ces modules, appréhender les expressions de l’eau, et laisser voguer les mémoires qu’elle recèle et appelle.

Ces objets sont réalisés avec Micro-sillon *

*Association regroupant des passionnés de musique et de productions techno-numériques, localisée à Metz (France), espace culturel TCRM-Blida. Sa mission est d’aider à la réalisation de projets nécessitant des compétences en conception, fabrication, électronique, informatique, interaction homme-machine, expérience utilisateur appliquées au contexte sonore et musical dans les arts numériques.. micro-sillon.org



INSTALLATION SONORE

UNE CONVERSATION AVEC LE MUSÉE DE CLUJ

Installation sonore in situ (stereo 8) à la Galerie
EASTWARDS PROSPECTUS de Bucarest (Roumanie) //
45 min // 2015

Stefania Becheanu ressent les lieux : lors d'une visite au Musée de Cluj, les craquements du sol en bois interpellent l'artiste. Spontanément, elle enregistre ce mystérieux langage enclenché par la déambulation des individus. Cette histoire vécue au Musée de Cluj est exposée à la galerie Eastwards Prospectus. L'artiste transforme l'espace pour modifier la perception du spectateur par une appréhension physique. Le sol est progressivement surélevé. Plus le corps se rapproche de la source sonore - installée sous le sol -, plus il est contraint de s'adapter à l'espace modifié. La concentration est double. La perception auditive qui s'intensifie est alors intimement liée à la conscience du corps dans l'espace.

"Du parquet en bois sort un drôle de bruit, il me parle presque, nous parle à tous. Je me rapproche. Il y a quelque chose qui demande de l'attention, de l'écoute, quelque chose qui m'attire comme le ferait un nouveau langage qui communiquerait avec nous. C'est le rythme, l'approche, le sens poétique, l'intonation et le mystère. Je vous invite à vous rapprocher, à écouter l'espace, à changer aussi car à mesure que vous vous familiarisez avec cet espace, vous sentirez les vibrations et le sens de cette histoire racontée et enregistrée ce 24 avril à Cluj, Roumanie." S.B.



I AM HERE / I AM THERE

Installation sonore / connexion sonore live entre deux lieux // 2015

Un espace d'exposition, une chambre d'artiste, un lieu public, un espace intime, soudainement reliés par un invisible lien.

L'artiste place des micros dans son appartement. Le paysage sonore de son intimité est alors livré à l'écoute minutieuse du spectateur qui souhaitera s'en emparer. Cette expérience est celle d'un puzzle à résoudre pour comprendre un autre espace temps pourtant quasi-instantané.

Non-enregistré ce paysage sonore est une expérience unique et chaque fois singulière. Dans ce dialogue unilatéral, l'artiste oublie parfois la présence des micros, plongée dans sa vie quotidienne. Oscillant entre absence/ présence, conscience de l'autre/oubli de soi, isolement/partage, privé/public, anonymat/identité, l'artiste joue l'ambivalence des relations, et la nécessité de partager son expérience.



PDéjà performées à :

- "Géographies invisibles", Guest house -Centre d'art contemporain - la synagogue de Delme , avec le soutien de Micro-sillon - juillet-aout 2015
- "Ecoute, Listen, Asculta", Eastwards Prospectus, Bucarest (Roumanie) - juillet-aout 2015,

VOYAGE D'ÉCOUTE

Paysage sonore avec piano préparé (Cécile Thévenot), percussions et objets (Axel Schlick) / Saint-Pierre aux-Nonnains et l'Abbaye de Senones, Metz// 45 min // 2014

"Voyage d'écoute, entre mer et montagne, du Havre à Senones"

La rencontre entre Stefania Becheanu, artiste associée à l'Atelier de Recherche sonore/ESAL depuis septembre 2013 et de deux musiciens du CEFEDM, Axel Schlick aux percussions et Cécile Thévenot au piano, a conduit à une collaboration inédite :

« Suite à un voyage du Havre à Senones, où nous nous mettons à l'écoute de notre trajet, nous sommes entrés dans un travail de recherche et de contemplation. La performance finale se veut une expérience pour ressentir et partager notre pèlerinage d'ouest en est, de la mer à la montagne. »

Cette oeuvre expérimentale collective mêle hasard et détermination dans le parcours initiatique dessiné. La performance finale est produite conjointement pour ressentir le pèlerinage effectué. expérience collective, hasard et choix, contemplation, voyage spirituel. Paradoxalement, l'écoute du chemin et sa récolte environnement sonore nécessite d'entrer dans un silence et une contemplation permanente. Le corps devient un récepteur dont les mouvements s'orientent en fonction des flux sonores.

Le paysage est interprété sous forme de déambulation sonore, où multidiffusion et intervention instrumentale se complètent. Les artistes jouent avec l'espace et avec la déambulation des gens pour leur faire ressentir le voyage, pour rendre visible un espace en mouvement vécu par le corps, pour donner l'envie de se projeter dans cet espace d'écoute.



COULOIR SONORE

10 panneaux de 2,4x1,45m (bois, carton, laine de verre)
// 9min 36 sec // 2013

Le couloir sonore, d'une longueur d'environ 10 mètres, est composé de panneaux d'1 mètre 45 de large sur 2 mètres 40 de haut. Chaque panneau est garni de laine de verre, de cartons ou de bois, jouant sur l'acoustique et le relief auditif ressenti grâce aux différents volumes et orientations.

Cet espace demande au spectateur de s'approcher et d'avoir une posture d'écoute. Le couloir est aussi un objet, similaire à une sculpture.

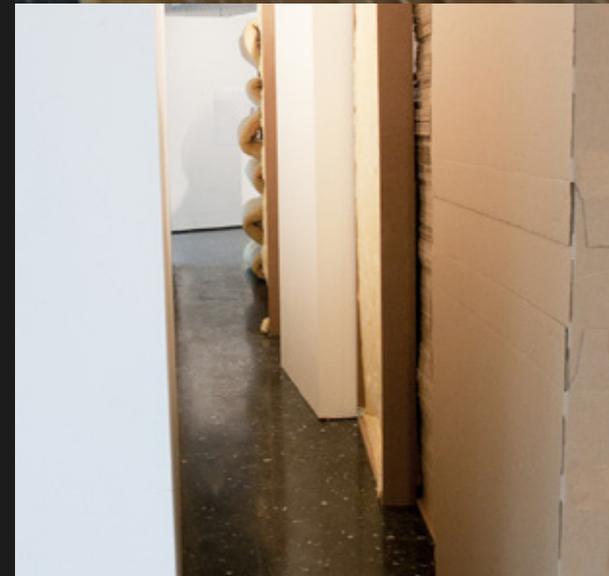
Il permet à l'artiste, au cas par cas, d'adapter le dispositif de l'écoute aux compositions.

Exposé dans des architectures différentes le couloir devient complètement autre, évoluant au fil des interactions soumises à l'appréhension du public.

Il est nécessaire de faire plusieurs fois le chemin pour se mettre à l'écoute, pour mieux ressentir le voyage par la découverte, et entrer dans un rythme. La vitesse des pas, les observations visuelles et les arrêts, c'est-à-dire l'implication physique du corps du spectateur, sont indispensables pour appréhender le travail de S.B.

Ce couloir a été créé pour la diffusion du paysage sonore produit à Edimbourg. Répondant au relief sinueux de cette ville, le couloir protège phoniquement le paysage tout en le prolongeant au rythme des mouvements plastiques de laine de verre et de carton qui le composent.

Paysage sonore Édimbourg diffusé dans le couloir acoustique.



INTROSPECTION / DANSER POUR S'OUBLIER

Écoute d'un paysage sonore, par Aurélie Barré et
Camilla Cason, danseuses à l'Opéra de Metz // 9 min //
2013

La rencontre de S.B. avec l'univers sonore a déclenché un travail de transposition de sa peinture en son. Par cette expérimentation, l'artiste approche l'invisible, convoque la sensibilité pour lire, écouter et voir au-delà de la séduction matérielle d'une image ou d'un objet. Introspection est une traduction corporelle - et donc un témoin visuel pour le spectateur - de l'expérience sonore ressentie. L'artiste soumet un même paysage sonore à l'écoute de deux danseuses, qui les extériorisent dans une interprétation dansée. Les vidéos de ces deux danses instantanées traduisent la subjectivité de la perception. La danseuse devient voyageuse dans son propre corps. Ces vidéos présentées conjointement se transforment en jeu pour le spectateur, alors soumis à la contemplation duale des corps réagissant à une sonorité inconnue. Le traitement plastique des vidéos livre une esthétique blanche, récurrente dans le travail notamment photographique de S.B.

«Le travail Introspection fait appel à nous à plus d'un égard : les images d'une blanche danseuse semblent nous inviter à un laisser aller à la contemplation légère, sans pour autant nous questionner davantage sur l'attraction même de ce charme. Mais notre lecture peut changer à l'instant où nous apprenons que son travail s'articule autour du voyage, de l'espace et du silence.»

Eléonore Bak in Qu'est-ce qui fait scène, texte cadre exposition O.N.D.E.S, Metz , 2013, p. 1)



BLANC

DANSER POUR S'OUBLIER

Photographie numérique contrecollée sur aluminium
80x60 cm, 120x90cm, 40x60 cm / 2013

Dans cette série de photographies, Stefania Becheanu saisit l'idée du "voyage-pour-oublier" qui puise son origine dans la transe du voyageur.

Une danseuse est une voyageuse dans son propre corps, elle est transportée dans un ailleurs, introduit par l'écoute d'un paysage sonore.

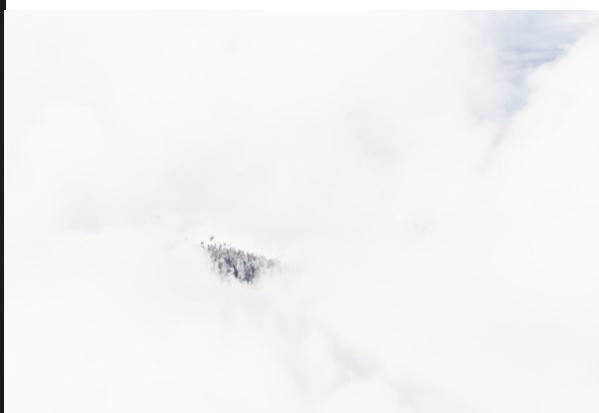
Ce voyage devient sien. Le corps entre dans une transe où l'expérience auditive devient un voyage corporel, ou l'intériorité de l'expérience s'extériorise. La mémoire collective est au cœur de cette exploration. Ces photographies blanches de corps transcendés introduisent l'absence d'identité propre/singulière, corps devenus matière d'expression soumise d'une série d'influences extérieures.

DEHORS

Photographie numérique contrecollée sur aluminium
80x60 cm, 120x90cm, 40x60 cm / 2013-2016

Le processus photographique de S.B répond au même système de production que son travail sonore. L'artiste isole un motif pour lui accorder/autoriser une expression totale. Par la surexposition, elle efface le paysage dans lequel co-existe le sujet pour en extraire l'essence de sa forme. Il traduit souvent un rythme, un mouvement qui semble parasité dans son environnement initial. Ce procédé permet mais aussi oblige le spectateur à porter son attention à conscientiser le motif isolé. Tout comme pour son travail sonore, l'artiste invite à partager avec elle sa surconscience des éléments en les considérant dans leur autonomie.

L'esthétique de la photographie tend aussi vers un imaginaire utopique, vers un rêve qui appelle une réalité sans pour autant y accéder.



MON ESPACE PERSONNEL

Vidéo performance // Metz et Zurich // 2011

« Le terme de «distance personnelle» que l'on doit à Hedinger désigne la distance fixe qui sépare les membres des espaces sans contact. On peut l'imaginer sous la forme d'une petite sphère protectrice, une bulle, qu'un organisme créerait autour de lui pour s'isoler des autres. »

Edward T. Hall, La dimension cachée, Editions du Seuil, 1971, p.150.

Cette performance explore le quiproquo qui naît de la peur de l'inconnu, confronté à l'espace inaccessible, intime et protégé d'autrui. S.B. explore l'urgence de son besoin d'indépendance et d'intimité, presque violent et désespéré. L'artiste s'enferme/s'isole dans un carton abandonné dans un lieu public, un quai de gare, soumis (à l'incompréhension) du public passant.

Cette boîte devient la métaphore de l'espace personnel - maison, chambre, atelier ? - un espace imaginaire silencieux face à l'agitation de la rue. Fiction et/ou réalité, cet espace provoque la réaction du passant, curieux, inquiet ou indifférent.

Si la boîte est le symbole de l'intimité, permettant de préserver l'identité de l'artiste, elle provoque inquiétude et dérangement, plus particulièrement dans l'actuel contexte de crise sociale et culturelle intégré depuis les attentats de janvier 2015. La boîte en carton, perçue comme «bombe intégriste» dangereuse, est paradoxalement protectrice d'intégrité devenue primordiale.



PERFORMANCE AVEC DES ENFANTS

PROMENONS-NOUS

Création sonore en multidiffusion et performance avec les enfants // 2017

Dans le cadre de Flânerie à Borny en 2017, *Promenons-nous* est une performance/installation sonore réalisée avec un groupe d'enfants du quartier de Borny à Metz. Sous les arbres du Petit bois, le public était plongé au coeur d'une création sonore, mêlant des sons captés dans la ville à des interventions live diffusées en quadriphonie. En témoignant leurs souvenirs, les enfants partagent leurs histoires et leurs émotions, sensibilisant ainsi le public à une écoute intime et introspective dans un espace participatif. L'idée de travailler avec les enfants du quartier de Borny n'est pas un choix anodin. Toucher un public dont la démocratisation culturelle est moins accessible était intéressant pour SB. Les enfants participent activement au contenu du projet, ils ont une place à part entière dans l'oeuvre.

« Ce qui était intéressant au cours de cet échange avec ces habitants et ces enfants, ce sont les rencontres interculturelles entre les différentes générations. Ce projet leur a donné une voix. Diffusant ainsi à leurs familles, aux voisins et aux passants leurs témoignages, leurs joies, leurs craintes et leurs histoires. Grâce à ce projet, les jeunes qui contribuent à la richesse de ce quartier furent entendus, vus et écoutés. »



COMPOSITION MUSICALE

DEDANS DEHORS

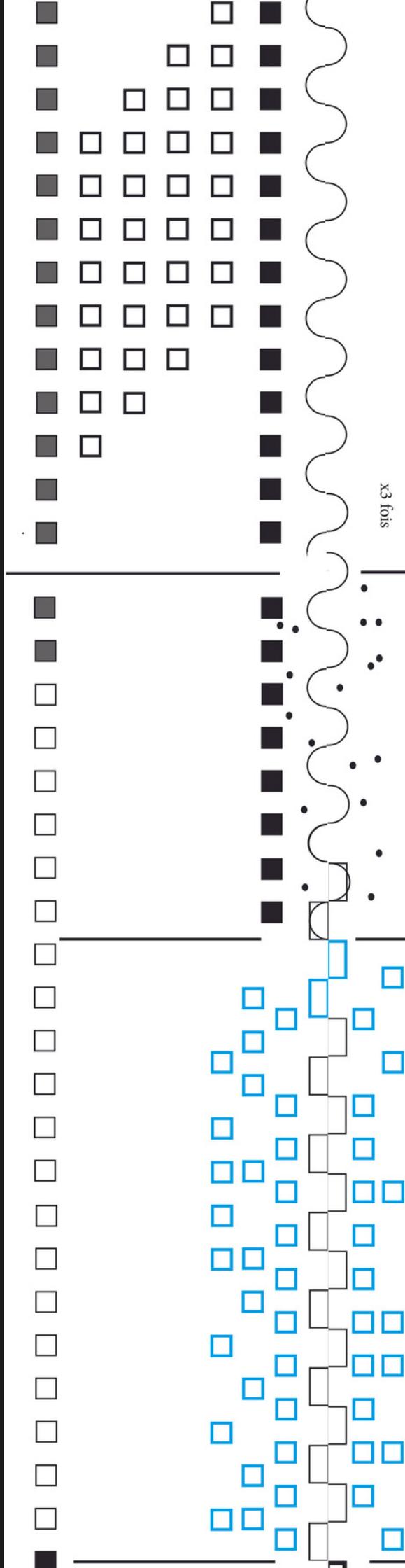
Partition musicale pour Orchestre de jazz
15 minutes

Composition de 15 minutes pour 11 musicien·ne·s pour le collectif parisien Pousse-pousse qui explore en musique la poésie des espaces et des frontières.

Une musique vivante et éclectique tout en mouvement, en écriture et en liberté.

Déjà joué à :

- Under The radar - Jazz à la Villette- le 5 septembre 2021



UN PEU DE CIEL BLEU

Paysage sonore / composition // Minimum 15 min // 2017

Habitants et artistes se sont emparés en 2017 de la cour du Languedoc à Metz-Borny. Le projet s'étend sur 11 entrées, une longueur de plus de 150m et 5 étages. Cette section a été démolie dans la cadre de la rénovation urbaine. Avant la démolition, les artistes et habitants ont investi les appartements et ont donné aux fenêtres une nouvelle couleur pour créer ensemble « Un peu de ciel bleu ». Durant un mois, les habitants se sont attelés à appliquer une peinture bleu ciel sur 200 vitres des appartements donnant sur cour, sur une surface totale de 600 m. Samedi 20 mai 2017, une soixantaine d'entre eux ont poursuivi et finaliser ce travail artistique sous les yeux du public. Ils ont participé à une performance inédite depuis les fenêtres de 10 appartements, par des gestes chorégraphiés et des mouvements synchronisés sur un paysage sonore créé à partir de paroles d'habitants et d'ambiance sonores captées dans le quartier par Stefania Becheanu.

